

# EXCELSIOR

Dimanche  
**1**  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens - Tél. : Com. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2.329. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

## CARTE DES OPÉRATIONS MILITAIRES EN COURS



### L'AVANCE RÉALISÉE PAR LES TROUPES FRANCO-BRITANNIQUES DEPUIS LE 16 MARS 1917

Cette carte, dressée spécialement pour nos lecteurs afin qu'ils puissent la conserver, leur permettra, ultérieurement, de suivre notre avance jour par jour. La bataille de la Somme, commencée le 1<sup>er</sup> juillet 1916, avait amené les troupes franco-anglaises sur les positions

qui ont constitué la ligne de départ de l'offensive du 16 mars 1917. Les régions évacuées par l'ennemi depuis cette date jusqu'à aujourd'hui sont marquées en gris sur la carte. Les localités et voies de communication figurent ici au complet ainsi que les bois et forêts.



\_\_\_\_\_



5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## Les nouvelles invitées du comte Czernin

Il insiste pour la réunion d'une  
Conférence de la Paix

BADE, 31 mars. — On mande de Vienne à la date du 31 mars :  
« Le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères, a déclaré, dans une interview accordée au correspondant du *Freidenblatt*, au sujet des effets possibles de la révolution russe, que si le changement de régime amenait le peuple russe à comprendre que la guerre peut finir de suite, pour lui comme pour l'Autriche, par une paix honorable la guerre pourrait approcher de sa fin.  
« Le comte Czernin a déclaré qu'il était toujours partisan d'une conférence pour la paix à laquelle assisteraient tous les belligérants et qui n'empêcherait pas la lutte de continuer. Si cette conférence prouvait qu'une entente est impossible, la lutte continuerait.  
« Le comte Czernin ajoute que les grandes lignes des conditions de paix des empires centraux sont déjà connues : « J'ai déclaré publiquement que nous menons une guerre défensive qui nous a été imposée et dont le but est d'assurer le libre développement de la monarchie.  
« Nous devons obtenir des garanties pour notre intégrité et notre existence.  
« Dès que nos adversaires renonceraient à leurs projets irréalisables de nous écraser et seraient prêts à négocier une paix honorable pour nous et pour eux, rien ne s'opposerait à des négociations ».

## Les mesures de mobilisation aux Etats-Unis

WASHINGTON, 31 mars. — Le cabinet a tenu un dernier conseil avant la session spéciale du Congrès qui doit avoir lieu lundi. A l'issue du Conseil, l'impression générale dans les milieux bien informés était que les Etats-Unis sont sur le point d'entrer activement dans la guerre contre l'Allemagne.  
Les membres du cabinet ont exposé au Conseil les mesures déjà prises pour mettre le pays sur le pied de guerre.  
Les membres du cabinet qui sont également membres du conseil de la défense nationale ont déclaré que tout était fait pour assurer la coordination de toutes les ressources de la nation pour la guerre.  
Une copie du message que le Président prononcera devant le Congrès a été lue aux membres du cabinet et a reçu leur entière approbation.  
Le ton décisif qui a été adopté par M. Wilson dans son message a été particulièrement remarqué et très favorablement accueilli ; il lui assure une majorité écrasante.

## M. ZIMMERMANN avoue ses intrigues avec le Mexique

Le Reichstag manifeste sa volonté  
de réformer la constitution

AMSTERDAM, 31 mars. — Au cours de la discussion du budget des Affaires étrangères qui a eu lieu hier au Reichstag, le socialiste allemand Hansa a vivement critiqué les instructions données par la Wilhelmstrasse, relativement au Mexique et au Japon. M. Zimmermann a présenté la justification de sa politique étrangère.  
« On a répandu avec persistance, dit-il, le bruit que j'avais adressé une lettre au président Carranza. Je ne suis pas assez naïf pour commettre une telle maladresse. Au contraire, j'avais envoyé des instructions tout à fait secrètes, en chiffre, à notre ministre à Mexico.  
« Comment ces instructions tombèrent-elles entre les mains d'agents américains ?  
« Comme on le sait maintenant, j'avais donné ordre à notre ministre, M. von Hentze, de se mettre en rapports avec le président Carranza, de lui proposer une alliance avec l'Allemagne et en même temps d'amener le Mexique à proposer au gouvernement japonais d'entrer dans cette alliance.  
« Je crois que j'ai agi d'une façon tout à fait loyale vis-à-vis des Etats-Unis et que personne n'a le droit de blâmer ma façon de procéder.  
Après M. Zimmermann, divers orateurs appartenant au parti socialiste, au parti progressiste, libéraux-conservateurs et de la fraction allemande ont pris la parole à propos du dernier discours de M. de Bethmann-Hollweg au scrutin nominal, par 227 voix contre 33 et 5 abstentions, une motion des nationaux-libéraux tendant à la constitution d'une commission de 28 membres pour l'examen des questions de droit constitutionnel, en particulier la composition de la représentation populaire et ses rapports avec le gouvernement.  
Le Reichstag s'est ajourné ensuite au 21 avril.

## Encore des troubles en Espagne

MADRID, 31 mars. — Parlant d'incidents qui sont survenus à Valladolid, le président du Conseil a dit :  
« Je dois déclarer que les ouvriers ont commencé la grève avant-hier ; ils prétendaient être secondés par les cheminots, mais sans succès.  
« Hier, ils ne reprirent pas le travail et parcoururent la ville avec l'intention de faire fermer les Halles. La force armée fut obligée d'intervenir ; il y eut quelques personnes contusionnées et trois gardes ont été blessés.  
« La population resta tranquille ».

## L'avance anglaise au delà de Bagdad

Nos alliés occupent Sharaban  
et Fellujah

LONDRES, 31 mars. — Le communiqué officiel de l'armée de Mesopotamie dit que, depuis le 19 mars, nos forces qui opèrent au nord et au nord-est de Bagdad ont été nettement occupées à repousser l'ennemi qui séjourne encore dans cette région, à établir et à consolider les positions acquises.  
Au cours du mouvement convergent vers Khamikin, nos colonnes et les colonnes russes ont rencontré des difficultés sérieuses. Les nôtres ont été arrêtées par un réseau de petits canaux et de rivières sur lesquels il a fallu jeter des ponts. Celles des Russes ont été retardées par la neige, par la dévastation que les Turcs sèment derrière eux dans leur retraite et par l'obstacle formidable que constitue la position de la passe Paltak.  
Dans cette direction, nous avons rencontré des forces turques en nombre considérable. L'ennemi a opposé à notre avance une résistance obstinée.  
Le 23 mars, nous avons occupé Sharaban, après de vifs combats qui se sont déroulés dans les environs de la ville.  
Le 25 mars, il y a eu de violents engagements sur la rivière Djalab, vers Diebel. L'ennemi a subi des pertes sérieuses.  
Fellujah, à 36 milles à l'ouest de Bagdad, sur l'Euphrate, a été occupé le 19 mars.

## La sympathie de l'opposition hongroise pour la révolution russe

ZURICH, 31 mars. — On mande de Budapest :  
« Les députés de l'opposition à la Chambre des députés, parmi lesquels MM. le comte Apponyi, Anadar, prince Zichy, Michel Csiky, Vasszonyi, Jules Justh, Etienne Rakovsky, ont déposé la motion suivante :  
« Notre pays et notre monarchie n'ont pas déclaré la guerre au peuple russe, mais à l'absolutisme russe.  
« Bien que les armées russes soient encore nos adversaires dans la lutte actuelle, notre vœu loyal est cependant que le peuple russe reste en tout cas en possession des libertés constitutionnelles conquises ; ce vœu, nous le formons en notre qualité de représentants constitutionnels de la nation.  
« En conséquence, nous protestons contre les suppositions tendancieuses répandues à l'étranger et faisant croire que les armées du peuple luttant pour les libertés constitutionnelles pourraient être employées un jour à restaurer le régime de l'arbitraire en Russie. » (Havas.)

## Ce que l'on dit à l'étranger

LE DISCOURS DE M. DE BETHMANN-HOLLWEG

Daily Telegraph :  
M. de Bethmann-Hollweg a provoqué dans le monde une surprise en résumant à dresser un tableau du gouvernement tout le parti socialiste, ce qui n'était certes pas dans ses intentions. De plus, à la suite de ses déclarations sur la guerre sous-marine, l'opinion générale à New-York est que la porte s'est définitivement fermée sur la paix.  
Daily Chronicle :  
Nous ne devons pas nous attendre à ce que la nouvelle attitude du la majorité socialiste ait une influence quelconque sur la situation. La docilité politique fait partie du tempérament allemand et elle est, pour ainsi dire, sans limite. D'autre part, la conscience de leur culpabilité et la crainte du châtiment sont un ciment qui doit unir toutes les classes.  
Times :  
Une tentative pour duper les Etats-Unis, une tentative pour duper les Russes et, peut-être, une tentative pour duper les masses populaires privées du droit électoral en Prusse, voilà à quel se résument les passages principaux du dernier discours du chancelier.  
Nous serions grandement surpris si les hommes intelligents qui sont à la tête des affaires de la Russie ne traitaient pas ce discours avec le même mépris que les Américains.

Morning Post :

Comme lous ceux de sa race, le chancelier allemand est incapable d'apprécier l'aveu profond que l'on éprouve, aux quatre coins du globe, pour l'Allemagne et pour ses œuvres. Les mauvais présages qui se manifestent partout éclatent aux Allemands. Ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi ils sont impopulaires dans tous les pays. Il semble d'une nation capable de commettre toutes les infamies devrait conserver l'approbation de sa conscience. Le chancelier ne peut qu'émettre l'opinion que l'Allemagne n'est comprise ni en Amérique, ni en Chine, ni en Russie et que le temps démontrera la droiture de l'Allemagne. C'est, naturellement, la seule conclusion possible pour un Allemand, car toute autre attitude équivaudrait à un suicide.

## UNE BARQUE DE PÊCHE CONTRE UN SOUS-MARIN ALLEMAND

LES SABLES-D'Olonne, 31 mars. — L'équipage d'un bateau de pêche armé qui a soutenu un combat héroïque contre un sous-marin allemand a été l'objet, à son retour dans notre port, d'une manifestation enthousiaste.  
Le patron du bateau a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme ; tous les marins ont été décorés de la croix de guerre.

## La haute paye et l'indemnité de tranchée aux combattants

Le Sénat et la Chambre se sont mis, hier, définitivement d'accord au sujet du crédit de 115 millions destinés à l'allocation de haute paye et de l'indemnité de tranchée aux soldats combattants. La moitié de ces hautes payes et indemnités sera versée aux intéressés en même temps que leur prêt ; l'autre moitié sera remise aux bénéficiaires à leur retour dans leurs foyers ou, en cas de décès, à leur veuve, leurs ascendants ou descendants en ligne directe.

## VERS LA CARTE DE CHARBON

Une nouvelle méthode de répartition  
du combustible.

Le Conseil des ministres a décidé l'application prochaine d'une nouvelle méthode de répartition des charbons, étudiée par M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat des Fabrications de guerre.  
La France sera divisée en trois zones : la première, déterminée par une ligne passant au sud de Bayonne pour finir au Jura en passant par Dijon, englobera toute la région méridionale. Le ravitaillement de cette région se fera par les mines du Centre et du Midi.  
La deuxième zone comprendra toutes les régions de l'Est, de Paris, de la zone des mines. Elle sera alimentée par les mines libres du Nord et du Pas-de-Calais.  
La troisième zone, limitée par nos côtes de la Manche et de l'Atlantique, sera uniquement ravitaillée par les charbons d'importation.  
On compte ainsi réduire les difficultés du transport intérieur. D'autre part, nos grands établissements métallurgiques, comme la Creusot, qui reçoivent du charbon par flouet et de Bordeaux, seront, espère-t-on, alimentés plus rapidement par les mines régionales.

## UNE BIJOUTERIE DÉVALISÉE

Dans la soirée d'avant-hier, un homme et une femme restés inconnus ont brisé la glace de la devanture de la bijouterie située 102, boulevard Rochechouart, et se sont emparés de bijoux, avant une valeur totale de 6.000 francs environ.  
Les auteurs, dont on ne possède qu'un très vague simulacre, sont activement recherchés par M. Louis, commissaire de police du quartier.

## LA SEINE MONTE

Les étiages de la Seine, d'une façon générale, éprouvent une crise sensible et le fleuve atteint, hier matin, les cotes de 2.55 au pont d'Austerlitz et 3.95 à l'écluse de Bezons.  
D'ici mardi, la Seine atteindra très probablement 3 mètres à Austerlitz et 3.95 à Bezons.

## La Bourse de Paris

DU 31 MARS 1917

Pas de changements très sensibles dans l'orientation générale du marché, la liquidation de fin de mois ne donnant lieu à aucune remarque particulière. Les taux de reports se maintiennent en effet à leur niveau antérieur.  
Nos rentes sont extrêmement calmes. Le 3 1/2 se retrouve à 64.35, le 5 1/2 à 88.30, les obligations étrangères, l'Espagnole espagnole s'abaisse quelques fractions de centime à 107.35 au lieu de 107.50. Le Turc 1914 s'établit en grande forme à 62.25 contre 62.25.  
Par contre, parmi les Russes, le 4 1/2 1906 se voit de 68 à 67.  
Banques. Indesclès : la Banque de Paris s'élève de 1.015 à 1.035, le Lyonnais de 1.170 à 1.160.  
Un peu de lourdeur au groupe des chemins français, à l'exception de l'Est, qui s'élève à 780 (la faible à 1.750, en recul de 10 points).

CHANGES

Londres, 47.78 1/2 ; Suisse, 115 1/2 ; Amsterdam, 236 1/2 ; Petrograd, 160 ; New-York, 389 ; Italie, 50 1/2 ; Barcelone, 633 1/2.

à Quérénaing et demanda le nom et le domicile des propriétaires des charrettes. Ceux-ci ne s'étaient pas enquis, parce qu'à cause du bref combat auquel j'ai fait allusion on ne pouvait traverser la route sans risquer d'être tué. Ils attendaient tranquillement que le calme fût rétabli. C'est ce qui les perdit. Les Allemands les fusillèrent tous — vingt hommes et deux femmes — en dépit de leurs cris, de leurs larmes et de leurs prières.  
Ensuite, tout le village fut incendié avec une rapidité foudroyante. Le maire, qui était malade, mourut brûlé dans son lit.

Nous sûmes tout cela par les survivants de Quérénaing, qui se réfugièrent à Valenciennes, ou on les secourut comme on put. J'eus l'occasion de causer avec un des fugitifs, qui me dit son étonnement de voir que les Allemands avaient respecté le château dont il a été question plus haut.

Mais, deux jours plus tard, celui-ci fut mis à sac sur l'ordre d'un colonel allemand qui, si mes souvenirs ne me trompent pas, s'appelait Kentzel. Tous les meubles furent chargés sur des autos et envoyés en Belgique.

Le 26 août, commencèrent à défilér dans la ville des colonnes interminables de troupes allemandes de toutes les armes : infanterie, cavalerie, artillerie, génie, mitrailleurs.

Les soldats allemands, en passant par Valenciennes, chantaient leurs hymnes guerriers, de préférence le *Deutschland über Alles* et *Die Wacht am Rhein*. Ils criaient : « A Paris ! A Paris ! » et semblaient sûrs du triomphe.

Un jour que j'étais sur le seuil de ma maison, située rue du Faubourg-de-Paris, l'attention d'un capitaine qui marchait à la tête de sa compagnie fut attirée par le nom de la rue, et il me demanda en français :

— Y a-t-il encore beaucoup de kilomètres jusqu'à Paris ?

— Deux cent vingt, répondis-je, étonné d'une pareille question.

— Nous ne sommes donc pas dans les faubourgs de Paris ? répliqua-t-il avec assurance, en me montrant l'écriteau de la rue.

— Non. Nous sommes à Valenciennes, dis-je, de plus en plus surpris. Ce que vous voyez est le nom de la rue.

Je me rappelle aussi qu'à son passage par Valenciennes un général, qu'on disait être un prince, lançait aux enfants des poignées de sous allemands, en leur disant :

— Vous voyez que les Allemands sont généreux !

Tous les magasins furent pillés méthodiquement, à commencer par ceux dont les propriétaires avaient fui.

Valentin TORRAS.

(A suivre.)

## A LA CHAMBRE

### UN NOUVEAU DÉBAT SUR LE RAVITAILEMENT

Un nouveau débat s'est ouvert, hier, à la Chambre, sur le problème du ravitaillement par l'initiative de M. Compière-Morel qui avait obtenu, vendredi, la transformation de la question de M. Marcel Cachin en interpellation.

Nous avons publié, hier, une analyse complète du discours-programme du ministre du Ravitaillement en ce qui concerne l'approvisionnement de Paris. Répondant hier aux questions, d'ordre plus général, de MM. Compière-Morel, Aristide Jébert, Paul Simon, Brucke et Ringuier, M. Maurice Viollette n'a fait, en somme, que confirmer, en les développant, ses déclarations de la veille.

Pour les pommes de terre, le ministre estime la réquisition impossible. Le temps nécessaire pour la réquisition, l'emmagasinement et la répartition des pommes de terre au- ront dépassé, en effet, la durée de leur conservation.

En ce qui concerne le blé, M. Maurice Viollette a convenu qu'à l'annonce du prix prochain de 10 francs certains producteurs ont pu garder des quantités en réserve pour réaliser 7 francs de bénéfice. Sentiment humain sinon légitime, a-t-il dit.

Mais cette élévation du prix sera néanmoins le meilleur moyen pour faire sortir le blé. De même, la déclaration obligatoire des céréales est une nécessité économique.

Après une intervention de M. de Castelnau sur la question des pommes de terre, et un échange d'explications entre MM. Le Rouze et Viollette — qui a fait ressortir une fois de plus la gravité de la crise des transports — le débat a été clos par le vote, à mains levées, d'un ordre du jour approuvant les déclarations du ministre.

A l'ouverture, la Chambre avait entendu l'loge de M. Jules Dansette, député du Nord, décédé.

Séance demain.

Leopold BLOND.

## Relevement de tarifs de chemins de fer EN AUSTRALIE

Dans les premiers mois de 1916, les commissaires des chemins de fer de la Nouvelle-Galles du Sud avaient manifesté leur intention de relever les tarifs de transport, et le 7 décembre, ils déclarèrent qu'ils étaient obligés, en présence de la hausse croissante des dépenses, de procéder à ce relevement. Il consistait dans une augmentation d'environ 10 % sur presque toutes les catégories de marchandises, à l'exception du charbon. On attend de ce relevement une plus-value de recettes évaluée à 400.000 livres par an (soit 10.000.000 de francs).

Rappelons que les chemins de fer de la Nouvelle-Galles du Sud avaient déjà relevé leurs tarifs en juillet 1913 : de 20 % sur les tarifs d'abandonnement des voyageurs et de 10 % sur les deux premières classes de marchandises ; et en mars 1914 : de 5 % sur les billets directs et jusqu'à 30 % pour d'autres tarifs, tels que ceux d'excursion ; et de 10 % sur trois autres classes de marchandises ainsi que le bulletin vient.

(D'après le *Railway News* du 10 février 1917.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Entre la Somme et l'Oise, la lutte d'artillerie a été assez vive dans le secteur de Benay.

AU SUD DE LALETTE, NOUS AVONS ATTAQUE AVEC SUCCES LES POSITIONS ENNEMIES EN PLUSIEURS POINTS DU FRONT NEUVILLE-SUR-MARGIVAL-VRENGY. NOS TROUPES ONT REALISE DE SERIEUX PROGRES A L'EST DE CETTE LIGNE ET ENLEVE BRILLAMMENT PLUSIEURS POINTS D'APPUI IMPORTANTS, MALGRE L'ENERGIQUE DEFENSE DES ALLEMANDS.

EN CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS ONT MULTIPLIE LES TENTATIVES SUR LES POSITIONS QUE NOUS AVONS RECONQUISES, HIER, A L'OUEST DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE.

DANS LA SOIREE D'HIER ET DANS LA NUIT, ILS ONT DIRIGE SUCCESSIVEMENT CINQ CONTRE-ATTQUES VIOLENTES QUI ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ET NOS TIRS DE BARRAGE. L'ENNEMI A SUBI DES PERTES TRES SERIEUSES. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ATTEINT QUATRE-VINGTS, DONT DEUX OFFICIERS.

En Alsace, échec d'un coup de main ennemi près d'Amertzwiler. Nous avons dispersé des patrouilles allemandes dans la région de Piethhausen et fait des prisonniers.

23 HEURES. — Au nord et au sud de l'Oise, faible activité de l'artillerie au cours de la journée.

DANS LA REGION AU NORD DE SOISSONS, L'ENNEMI A DIRIGE DEUX CONTRE-ATTQUES SUR LES POSITIONS QUE NOUS AVONS CONQUISES AU NORD-EST DE VRENGY. CES DEUX TENTATIVES ONT ETE ARRETEES NET PAR NOS FEUX.

Sur la rive gauche de la Meuse, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de la cote 304.

Journée relativement calme sur le reste du front.

AVIATION. — Hier, dans la soirée, des avions allemands ont lancé des bombes sur la région de Dunkerque. Deux personnes de la population civile ont été tuées ; trois blessées.

## Front britannique

HEUDICOURT A ETE ENLEVE PAR NOS TROUPES DANS LA SOIREE D'HIER. UNE AVANCE IMPORTANTE A ETE, DEPUIS LORS, EFFECTUEE A L'EST DE CE VILLAGE. UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ET UNE MITRAILLEUSE SONT TOMBES ENTRE NOS MAINS.

LES VILLAGES DE MARTEVILLE, VERMAND ET SOYECOURT ONT ETE EGALEMENT OCCUPES SANS GRANDE RESISTANCE. L'ENNEMI A ETE FORCE D'EVACUER, SOUS LE FEU DE NOTRE ARTILLERIE, LE VILLAGE DE SAINTE-EMILIE DONT NOUS AVONS AUSSITOT PRIS POSSESSION.

NOTRE PROGRESSION A ETE REPRISE AUJOURD'HUI DANS LA VALLEE DE LA COGNE. NOUS SOMMES EMPARES DE JEANCOURT, HERVILLY ET HESBECOURT.

PLUS AU NORD, DEUX POINTS D'APPUI ENNEMIS ONT ETE ENLEVES VERS ECOUST-SAINT-MEIN, EN DEBIT DE LA VIGOREUSE RESISTANCE DE L'ADVERSAIRE. UN DETACHEMENT A ATTAQUE D'AUTRES POINTS D'APPUI A L'OUEST DE HENIN-SUR-CAJOU. APRES AVOIR TUE OU CAPTURE TOUTS LES

## OCCUPANTS, IL S'EST RETIRE AVEC SES PRISONNIERS ET UNE MITRAILLEUSE.

Des raids ont été exécutés avec succès, ce matin et au cours de la nuit, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de Loos et au nord d'Ypres. Plusieurs abris et mitrailleuses ont été détruits et un certain nombre de prisonniers ramenés.

Un détachement ennemi a été rejeté, au début de la matinée, vers Neuville-Saint-Vaast, avant d'avoir pu aborder nos tranchées.

Hier, l'aviation a exécuté d'excellent travail, en dépit des conditions atmosphériques défavorables. Un appareil ennemi a été contraint d'atterrir désemparé ; deux des nôtres ne sont pas rentrés.

## Front belge

L'artillerie belge a exécuté quelques tirs efficaces sur les organisations allemandes. A Dixmude et Hetsas, lutte réciproque des engins de tranchées.

## Front italien

Sur le front du Trentin, de nouvelles intempéries ont limité, hier, l'activité des deux artilleries.

Sur le Carso, l'artillerie ennemie a bombardé d'une façon intense nos lignes sur la lisière septentrionale du plateau et dans le secteur de la hauteur de la cote 144 ; elle a été vigoureusement contrebattue.

Dans la zone entre Montebell et Castagnavizza, nous avons occupé un poste avancé de l'ennemi et nous nous sommes emparés de munitions et de matériel divers.

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Au nord d'Illoukst et dans la région de Pospary, de faibles attaques allemandes ont été repoussées. Sur l'autre partie du front : fusillades et reconnaissances d' éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades et reconnaissances d' éclaireurs. Notre artillerie a bombardé avec succès les monitors allemands qui tentaient de s'approcher de Galatz.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillades et reconnaissances d' éclaireurs.

AVIATION. — Nos avions ont jeté des bombes sur la gare de Wilna, dans la région au sud de Podgatzky. Un avion allemand a été abattu par nos pilotes, les sous-lieutenants Wichmakoff et Arkhangelski. Les deux pilotes, officiers, ont été faits prisonniers.

## Front de Macédoine

La journée du 30 mars a été relativement calme sur le front des armées alliées d'Orient.

Contrairement aux assertions du communiqué bulgare, nos troupes ont maintenu toutes leurs positions dans la région du lac Prespa et elles ont fait échouer, le 29, une attaque assez faible de l'ennemi.

(Communiqué britannique). — Il n'y a pas eu d'opérations importantes, depuis la semaine écoulée, sur le front que nous occupons. Nous avons fait quelques raids en divers points des lignes ennemies et ramené des prisonniers. Une tentative ennemie pour atteindre nos tranchées a été repoussée.

Notre aviation a montré beaucoup d'activité et, au cours d'une rencontre aérienne, elle a mis en fuite une escadrille ennemie qui tentait de lancer des bombes sur nos voies de communication.



# LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu en audience particulière le major Josceline Grant, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre en Espagne.

## CORRÉS DIPLOMATIQUES

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mrs Joseph E. Willard ont donné un grand dîner dont les convives étaient : le premier ministre et la comtesse de Romanones, duc et duchesse de Parcent, marquis et Mme de Viana, Mme de Mora, Mme de Iturbe, Mme de Heredia de Carvajal, MM. Perez Caballero, Alonso Martinez, Perez de Guzman, Caro, Martinez del Rio, etc.

## INFORMATIONS

— Le comte et la comtesse de San Martino, la comtesse de Caracciolo et le comte Valerio sont arrivés à Paris venant d'Italie.

## NAISSANCES

— Mme Bouet, fille du général Sarraill, a donné le jour à une fille : Claude.

## DEUILS

— Les obsèques de M. Armand Getting, assureur conseil, décédé à Neuilly, 42, boulevard Inkeremann, à l'âge de cinquante-huit ans, auront lieu le 2 avril, à midi, église Saint-Pierre de Neuilly, où on se réunira. Cet avis tient lieu de faire-part.

— Hier, a été célébrée, dans l'intimité, une messe de bout de l'an pour le repos de l'âme du marquis de Bonnaville, fils de la marquise de Bonnaville de Bonnaville, née d'Albuerca, et gendre du comte d'Haussonville, de l'Académie française.

— Les obsèques de M. Joseph Perier ont eu lieu, ces jours derniers, en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

Le deuil était tenu par M. Perier, père du défunt, MM. Edmond et René Perier, ses frères, et M. Georges Houdé, son cousin germain, du côté des dames : par Mme Perier, sa mère, et Mme Edmond Perier, sa belle-sœur.

## Nous apprenons la mort :

De M. Louis Petit, directeur du *Courrier de la Vieillesse*, qui a succombé, après une longue et douloureuse maladie, à cinquante-six ans ;

De M. Jules Marcel, conseiller du commerce extérieur de la France, décédé en son domicile de l'avenue Malakoff ;

De M. Pierre Gaisque, élève de l'Ecole des Chartes, maréchal des logis au 32<sup>e</sup> d'artillerie, mort pour la France ;

De la comtesse Ursule de Casablanca, qui s'est éteinte, au château des Placettes (Mayenne), à quatre-vingt-dix ans ;

De l'abbé Joseph Nadeau, du diocèse d'Angoulême, décédé des suites de ses blessures, décoré de la médaille militaire ;

Du comte François de Nuchère, maire de Savigny-Evescault, décédé au château de la Seguinère en Poitou.

## BIENFAISANCE

— Le *Secours de guerre*, 9, place Saint-Sulpice, abrite journellement 3.000 réfugiés français et alliés, provisoirement sans foyer, réformés n<sup>o</sup> 2, évacués, etc. L'œuvre, qui débute avec une somme de 700 francs et une charrette de paille, a secouru 176.000 personnes depuis le début des hostilités. Elle a été créée par des gardiens de la paix et des commerçants du quartier. Ses besoins actuels sont de 100.000 francs par mois, dont la moitié à peine fournie par l'Etat.

Une commission franco-américaine s'est formée pour subvenir à ses besoins. Elle organise, dans ce but, une grande fête de charité, qui aura lieu le 31 mai prochain. Actuellement, la société se préoccupe d'avoir des dons charitables. Une délégation est chargée de recueillir ces dons chez les particuliers.

La présidente du comité américain est Mme Charles Prince ; la trésorière, la comtesse du Luart ; et la secrétaire, la marquise de Gontaut-Saint-Blancard.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Quelques départs de Nice : baronne François de Bellet, comte Gautier-Vignat, Mme d'Halluin, baron de Noilhac, MM. de Richebourg, d'Assas, de Liégar, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Malesville, comte et comtesse de Berdeux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xenitho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennrich, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishop, Frèrejean, etc., etc.

## EXPERTISE D'OBJETS D'ART

anciens et modernes

Ch. RAVILIN, 4, rue Grégoire (VII<sup>e</sup>)  
Expert-adjoint au Tribunal de Commerce  
Inventaires, Partages de successions

Blessés, Anémiques

retrouvent

SANTÉ, VIGUEUR, FORCES

par l'emploi du

VIN de VIAL

au Quina, Viande

et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les anémies et les souffrances de l'heure présente

DANS TOUTES LES PHARMACIES

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

— Le fameux plan?... le plan génial d'Hindenburg? Attendez donc... je vois... je vois comme un poisson d'avril...

# BLOC - NOTES

En regardant hier soir, à la Comédie-Française, la *Lionne*, parue d'Emile Augier rugir et se débattre sous le châte et la crinoline, dans le décor désuet de 1858, je pensais à la façon singulière dont une mode finie cesse peu à peu d'être comique pour devenir « intéressante ». Un philosophe mondain à moins que ce ne fut un coiffeur, a posé un jour cette question : « A partir de combien de cheveux perdus peut-on dire d'un homme qu'il est chauve ? » De même pourrait-on se demander : « Combien faut-il d'années pour qu'un objet de toilette ou d'ameublement qui a été à la mode ne fasse plus rire les gens à la mode d'après, et devienne un document d'histoire ? »

Il faut, je crois, compter une soixantaine d'années. Disons cinquante ans pour les collectionneurs pressés — mais pas moins. Il n'y a pas très très longtemps que le « style Louis-Philippe » n'est plus un sujet de plaisanterie, et voilà cinq ou six ans à peine qu'un spirituel critique d'art, alors conservateur du musée de Compiègne, M. Arsène Alexandre, a osé meubler et décorer en « Second Empire » un des salons du château, et faire passer le style Napoléon III. Si je puis dire, du bric-à-brac de l'histoire, 1852-1912 : soixante ans — voilà bien le délai.

J'écoutais l'autre soir, aux Lionnes pauvres, les réflexions des spectateurs. Car les spectateurs aussi (on l'a remarqué depuis les temps les plus anciens) sont, au théâtre, d'amoureux spectateurs. J'écoutais, et je remarquais qu'en somme ces modes de 1858 — l'année des « Lionnes » — étaient accueillies avec une sorte de sympathie étonnée : il est probable que cinq ans, dix ans plus tard, nos parents les avaient trouvées ridicules. Aujourd'hui, nous ne nous moquons plus. Sans doute, on entendit bien, dans quelques loges, les rires discrets de jeunes femmes qui amusaient les jupes épaissies de Thérèse et de Séraphine et le pantalon à carreaux de Bordignon ; mais n'y avait-il pas aussi les rires satisfaits des spectatrices mûres qui se rappelaient : « Bonne maman était comme cela ! » et que ce souvenir enchantait ?

Elle l'entendait :

— C'est joli, ce boléro et cette ceinture en losange... Leurs châles habillaient bien. La bottine à élastiques devait être très commode pour les hommes... Pourquoi les coiffeurs, ne remettent-ils pas l'anglais à la mode ? Sur un décolletage de blonde, c'est ravissant...

C'est ainsi que, vers 1925, on nous verra poudrer de rire devant les jupes courtes et les chapeaux-timbales, qui sont l'indispensable élégance d'à présent — en attendant qu'ils deviennent, à leur tour, pièces de musée et de petite histoire... Tout se recommence. Et peut-être les Parisiennes de l'avenir iront-elles, vers 1930, dans le « *Courrier des Théâtres* » de leur journal cette bonne nouvelle :

« On parle d'une reprise, au Théâtre Français, de l'autre danger, de Maurice Donnay. La pièce sera jouée en costumes du temps. »

Elles vont voir cela. Les plus jeunes souriront. D'autres trouveront charmantes ces robes et ces coiffures du dix-neuvième siècle commençant. Les plus mûres penseront à leurs grand-mères...

SONIA.

## Renseignement utile

Vous savez, la guerre finira le 28 août de cette année.

En effet, la Roumanie est entrée en guerre le 28 août 1916. Complétez, à partir de cette date, treize lunes. Et puis calculez à quelle date, dans la quatorzième lune, le soleil sort du signe du Lion. A cette date, ajoutez cinq jours. La guerre finira le cinquième, c'est-à-dire le 28 août 1917.

Rassurez-vous, ce calcul n'a pas été fait par nous. C'est M. l'abbé Moreux, directeur de l'observatoire de Bourges, qui a bien voulu s'en charger et qui en publie le résultat.

Mais pourquoi M. l'abbé Moreux a-t-il pris la peine de compter les lunes et d'observer le signe du Lion ? Ceci, c'est toute une histoire.

Au quinzième siècle, un devin italien a écrit des prédictions. Son manuscrit a été retrouvé récemment par M. de Monti, directeur du musée de Corne, lequel a constaté que l'entrée en guerre de la Roumanie y était annoncée à la date exacte où elle s'est produite.

Après cette date, « il y aura, prédit le manuscrit, de grandes batailles pendant que de

nouvelles lunes naîtront et se coucheront treize fois. Le quinzième jour après que le soleil sort du signe du Lion, la bête mourra de mort très mauvaise ».

Attendez le 28 août. Si le prophète s'est trompé, nous rirons. Et s'il a vu juste, nous rirons mieux encore.

## Succédané

Si nous n'avons pas de pétrole, nous n'aurons pas de gaz. Si nous n'avons pas de gaz, nous ne pourrions pas allumer les bacs de gaz. Pouvait-il donc, si la disette survenait, laisser Paris dans une obscurité totale ?

Non, a pensé une prévoyante administration. Si nous n'avons pas de gaz, nous éclairerions au pétrole.

Et on fait des essais en ce moment. Non pas sans doute pour vérifier si le pétrole a

un pouvoir éclairant, mais probablement pour mesurer la hauteur où sera placé le quinquet, et sa grosseur.

Dès hier soir, une lampe à pétrole brillait au coin de la rue de Talleyrand et de la rue de Constantin, et, ces prochains soirs, nous aurons déclaré l'éclairage des invalides tout entier sera éclairé de même sorte.

Nous voici donc tranquilles. Nous verrons clair, l'hiver prochain.

A condition, bien entendu, que l'administration trouve du pétrole.

## Leur compte

Les nouveaux ministres et sous-secrétaires d'Etat du cabinet Ribot ont touché hier leur premier traitement.

Suivant l'usage, celui-ci leur a été remis par le caissier du ministère en billets neufs de la Banque de France. De même l'appointement, il y a, est toujours fait en espèces sortant de la Monnaie.

Voilà, en savoir, maintenant, ce qu'ils ont touché.

Cela peut paraître curieux, mais le traitement d'un ministre est calculé à la journée, sur la base de 360 jours par an. Lorsqu'un ministre tombe, les ministres qui s'en vont voient leur compte arrêté au jour de leur départ. De même, le compte du nouveau ministre est ouvert du jour de son entrée en fonctions.

Les huit nouveaux ministres ont donc touché chacun, pour dix jours, 1.666 fr. 66 centimes, soit les 10/360<sup>e</sup> du traitement annuel de 60.000 francs. Le nouveau sous-secrétaire d'Etat de l'aviation a touché 695 francs.

C'est peu, doit penser M. Deperduessin.

## La vie chère

Parmi les contre-coups de la guerre, un journal anglais signale la hausse des prix dans le commerce des bêtes.

Quatre éléphants, arrivés tout récemment à Londres, valaient 8.750 francs chacun : le prix d'une automobile. Un jeune tigre a été vendu pour la somme coquette de 3.125 fr. et quelques singes ont atteint le prix de 50 francs par tête.

Un commerçant londonien annonce, dans les journaux, la prochaine arrivée de plusieurs zèbres qu'il cédera à 3.750 fr. pièce, et de quatre phoques... — Les uniques qu'on pourra recevoir en 1917 — et qui vaudront l'un dans l'autre 875 francs.

Le même commerçant offre des serpents

américains offensifs à 50 francs pièce, et des venimeux à 75 francs.

Les tortues géantes sont rares. On en a vendu une pour 18 fr. 85 — pas un sou de moins.

Les renards bleus et blancs coûtent 150 fr. Enfin, le marchand se déclare prêt à fournir mille furets au prix de 7 fr. 50 par bête, et il ajoute qu'il s'agit là du plus beau cadeau qu'on puisse faire aux soldats sur le front, car ces bêtes sont fameuses pour donner la chasse aux rats des tranchées.

La crise du papier

Signalons à M. Emmanuel Brousse, apôtre des économies et pourfendeur du gaspillage, le numéro du *Journal officiel* en date d'hier. Il ne comprend pas moins de quatre-vingt-douze pages. Un bon journal pour les épicuriens désireux de faire des cornues à bon marché. Les abonnés n'ont pas à redouter la crise du chauffage. Moyennant 10 francs par an, ils ont de quoi bourrer leur salamandre tout l'hiver.

Les typographes savent si bien ménager les blancs que le redressement de sept « coquilles » tient une demi-colonne. Les errata sont, en effet, disposés ainsi :

Page 871, 1<sup>re</sup> colonne, 17<sup>e</sup> ligne (en commençant par le bas) :

Au lieu de :

« il y aura ».

Lire :

« il y a ».

Même colonne, 9<sup>e</sup> ligne :

Au lieu de :

« détestables, quelquefois ».

Lire :

« détestables, elles sont quelquefois ».

Mais ce n'est pas tout. Sur les quatre-vingt-douze pages de ce numéro monstrueux, sept pages et deux demi-pages sont entièrement vierges. On n'y a rien imprimé. Pourquoi ? On ne sait pas. Peut-être à cause de la crise du papier.

## Leur jeunesse

Un de nos héros de l'école aérienne, l'as M. B., n'a pas connu sa mère. Il fut élevé uniquement par son père qui l'admirait, et, à ce propos, le jeune aviateur aime à raconter une petite histoire.

Un jour qu'il se promenait au Luxembourg avec son papa, il rencontra l'un de ses camarades, vieux de cinq ans, comme lui, et qu'il accompagnait une bonne.

Mais parce que ce petit camarade sortait ordinairement avec sa mère, le jeune M. B. ne manquait pas de lui demander, poliment, si cette dernière était malade.

— Oh ! non, répondit le bambin interpellé ; elle est un peu fatiguée seulement, parce qu'elle est allée acheter une petite souris, avant-hier, qui est très lourde.

— Ah ! dit le futur aviateur, fort intéressé, alors elle viendra bientôt se promener avec sa nourrice ?

— Ma petite souris n'a pas de nourrice, expliqua l'autre enfant. C'est maman qui la nourrit, parce qu'elle m'a nourri aussi moi, et elle dit qu'il ne faut pas faire de jaloux... Et toi, demanda le bambin après un silence, qui est-ce qui t'a nourri ?

— Oh ! moi, répondit d'un ton assuré le jeune M. B., c'est papa !

## Judicieuse mesure

Dans la plupart des villes de province, c'est sur une place publique que les décorations sont remises aux héros de la guerre.

Or, au Mans, on ne sait pourquoi, cette cérémonie se déroulait dans la cour d'une caserne, et le public en était exclu avec le plus grand soin.

Le préfet de la Sarthe s'est ému. Il vient de demander au général Faurie, qui commande la 4<sup>e</sup> région, d'ordonner que les remises de décorations aient lieu sur une place, et en dehors des heures des classes.

De cette façon, non seulement les habitants de la ville, mais aussi les élèves et les professeurs des écoles pourront y assister.

Les élèves du Mans vont être bien contents. Et les professeurs aussi, d'ailleurs.

## LE FONT DES ARTS

M. Guglielmo Ferrero fait paraître le *Génie latin et le monde moderne*, ensemble des études qu'il a données aux journaux depuis que l'Italie est entrée dans la lutte.

Le *Font des Arts*, de Marcel Schwob, qui était devenu introuvable, va prochainement nous être rendu en une édition, hélas ! de tirage restreint.

## LE VIEILLEUR.

Déjeuner exquis. Tout est bon : les œufs incomparables, les côtelettes inouïes et les margotins si fournis que Mado n'en revient pas. A son tour, il reçoit les compliments avec une modestie satisfaite. En dégustant le café — ils n'en ont pas bu de pareil depuis des mois — Mado se réjouit d'être enfin débarrassée de Mélanie :

— Je respire ! Je vis ! Je me sens chez moi. Si tu savais dans quel état j'ai trouvé les buffets ! C'est pourtant simple de les tenir propres ! C'est un jeu de faire cette maison ! S'il n'y avait ton service qui est pénible, il faut le reconnaître, je me contenterais d'une femme de journées pour le gros ouvrage...

— Moi ? Mon service pénible ?...

— Oui, mon chéri... oui, tu ne t'en rends pas compte

— Je ne demande rien ; je ne sonne jamais ; je...

C'est entendu. Mais il est pénible tout de même : tes souliers à cirer, tes vêtements à brosser, ton linge à vérifier, ton chapeau sur une chaise, tes gants sur l'autre... mille détails qui prennent une matinée ; je ne te le reproche pas : c'est naturel.

Au demeurant, journée parfaite. On dîne sans viande — au fond, c'est très sain. Cependant, le lendemain, Monsieur trouve moins drôle de moudre le café, et Madame se contente d'essuyer sa chambre où la veille elle n'a pas fait de désordre. Superficiellement tout paraît impeccable.

## SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mouslinés prêts pour être livrés tels quels

Bouteilles de 10 litres (11 litres 2/3)

CONFISERIE du COQUEL qui S'AMUSE

100, rue de la Chapelle (Paris 18)



# ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 24 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous étirons nos positions à l'est du canal de Saint-Quentin, nous étirons la rive ouest au nord de La Fère. Nous progressons sur la rive est de l'Ailette. Au nord de la Somme, nous rejets l'ennemi jusqu'aux lisières de Savy : de la Somme à l'Oise, nous le rejets à un kilomètre au nord de Grand-Seraucourt et de Gibercourt ; nous nous emparons de la rive ouest de l'Oise depuis les faubourgs de La Fère jusqu'au nord de Verdeloup et de deux forts avancés de la défense de La Fère. Au sud de l'Oise, nous avons conquis plusieurs villages.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés progressent de deux kilomètres et demi au sud-ouest et à l'est d'Ecourt-Saint-Maur et pénètrent dans les tranchées à l'est d'Arras et à l'est de Neuville-Saint-Vaast. Un détachement ennemi réussit à atteindre leurs lignes à l'ouest de Messines.

**FRONT RUSSSE.** — Sur le front du Caucase, les Russes occupent la ville de Korinde.

DIMANCHE 25 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Entre Somme et Oise, nous rejets l'ennemi au delà de l'importante position Castres-Essigny-le-Grand et cote 121, et nous repoussons une violente contre-attaque contre Essigny-Benay. Au sud de l'Oise, nous pénétrons en plusieurs points dans la basse forêt de Coucy et nous atteignons les abords de Folembray et de Coucy-le-Château. Au nord de Soissons, nous accroissons nos gains.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Croisilles et réussissent un coup de main au nord-est de Loos.

LUNDI 26 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Entre la Somme et l'Oise, nous repoussons plusieurs attaques contre le front d'Essigny-Benay. Au sud de l'Oise, nous occupons Folembray et La Feuillie. Au nord de Soissons, nous progressons dans la direction de Vregny.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés enlèvent le village de Lagnicourt, au nord de la route Bapaume-Cambrai et repoussent plusieurs contre-attaques.

MARDI 27 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Au sud de l'Oise, nous occupons la basse forêt de Coucy et nous atteignons la haute, par l'ouest. Nous sommes aux lisières ouest de la forêt de Saint-Gobain : nous occupons les villages de Coucy-le-Château, de Pellu-Paris, Verneuil, Coucy-la-Ville. Au nord de Soissons, nous enlevons une ferme au nord-ouest de Margival et nous progressons au nord

de Neuville-sur-Margival et au nord-est de Leuilly.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés occupent les villages de Longuevillers, Lempont et d'Equancourt et reprennent, au nord de Bapaume, les tranchées, le terrain que trois victoires attaquées les avaient forcés d'abandonner.

**FRONT RUSSSE.** — De violentes attaques forcent les Russes à se retirer sur la rive ouest de la Chira, au sud-est de l'Arasskaya.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens repoussent une attaque vers Doss-Frate. L'ennemi réussit à occuper quelques éléments avancés dans la direction des hauteurs de la cote 126.

**FRONT DE MACÉDOINE.** — Vers la crête de Cervenska, nous enlevons quatre cents mètres de tranchées.

MERCREDI 28 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous progressons au nord de l'Ailette et nous enlevons plusieurs points d'appui à l'est de Leuilly-Neuville-sur-Margival. Nous effectuons un coup de main à l'est de La Neuville. L'ennemi réussit à prendre pied dans quelques éléments avancés à l'ouest de Maisons-de-Champagne.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés s'emparent des villages de Villers-Faucon, Saulcourt, progressent en deux points sur la route Doullens-Lagnicourt et au sud et à l'est de Croisilles et réussissent plusieurs coups de main à l'est d'Aix-Nouvelle et au nord de Neuville-Saint-Vaast.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes repoussent plusieurs tentatives sur le front nord-occidental.

**FRONT DE MACÉDOINE.** — Il a été fait 2.103 prisonniers autour de Monastir lors des récents combats.

JEUDI 29 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous réussissons un coup de main au nord de Pompelle, dans la région de Belms. Sur la rive gauche de la Meuse, nous reprenons les éléments de tranchées perdus depuis le 18 mars dans les secteurs du bois d'Audcourt et de la cote 304.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés enlèvent le village de Neuville-Bourbonval et pénètrent dans les tranchées à l'est d'Arras, vers Neuville-Saint-Vaast et Neuve-Chapelle.

VENDREDI 30 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous progressons au nord-est de Soissons, dans le secteur Vregny-Margival, et nous récupérons les éléments de tranchées ou l'ennemi avait pris pied le 28 mars, à l'ouest de Maisons-de-Champagne.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Les villages de Ruvulcourt, Sorelle-Grand et Fina sont aux mains de nos alliés, qui progressent aussi vers Heudicourt.

**ROSELYN**  
Poudre de Riz LIQUIDE  
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
Ses 24 tubes (chacun 10 centimètres) coûtent 1 fr. 50.  
L. FÉRET, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS.  
Vente dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

## La Cure de Printemps

Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'année le Sang est grand dispensateur de la santé, à condition qu'il s'échauffe et qu'il achemine les plus graves désordres dans l'organisme. Il est donc indispensable de veiller à la bonne circulation du Sang qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner. L'expérience a suffisamment prouvé que la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur régulateur de la Circulation du Sang, qui soit connu.

Tout le monde fait, maintenant la cure de Printemps avec la JUVENCE de l'Abbé SOURY qui guérit les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, les Migraines, les Névralgies, toutes les Maladies intérieures de la Femme, les Accidents du RETOUR D'ÂGE, les Chaleurs, Vapeurs, Ébouffements, Congestions, etc.

Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents maux que l'on évite grâce à cette sage précaution.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 50 franco gare. Les trois flacons 12 fr. franco gare. Contre mandat postal adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

## JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPECIALISTE HERNIAIRE  
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)  
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

## AUCUN FOYER ne devrait être sans

## PASTILLES VALDA

Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières, et des microbes : il assure le traitement énergique de toutes les Maladies de la Gorge, des Bronches, des Poumons.

Pour les ENFANTS pour les ADULTES, comme pour les VIEILLARDS

GET EXCELLENT PRODUIT doit avoir sa place dans toutes les familles

Procurez-vous, aujourd'hui même UNE BOITE

## PASTILLES VALDA

Mais surtout EXIGEZ BIEN Les Véritables

vendues seulement en BOITES de 1.50 portant le nom

## VALDA

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

# LES THÉÂTRES

## A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Les *Lionnes pauvres*, pièce en cinq actes, d'Emile Augier et Edouard Fournier

La Comédie-Française vient de faire une de ces choses qui sont toutes simples, mais qui semblent, au théâtre, téméraires et impraticables : elle a repris une pièce qui fut jouée pour la première fois le 22 mai 1858, et les personnages de l'un et de l'autre sexe n'étaient habillés comme au mois de mars 1917 ! Et les décors ni la mise en scène n'étaient d'aujourd'hui ! Et les mobiliers ne semblaient pas avoir été achetés à tempérament dans les magasins de feu M. Dufayel ! Nous avons vu des canapés, des chaises, des tables d'époque ; à telles enseignes que le Garde-Mauble avait, dit-on, prêté à la Comédie-Française quelques-unes de ces curiosités. Nous avons vu des fauteuils capitonnés, des ensembles de faux Boule. Ces messieurs, au bal, portaient la demi-botte sous le pantalon. Ces dames balançaient avec grâce des robes amples et décentes, la chemise boutait sous le boléro, la manche de lingerie, échappée de la manche pagode, boutonnée juste au poignet par un honnête petit bouton, avait un air d'honnêteté qui a contrarié toutes nos idées de la pourriture impériale et des dix-huit années de corruption.

Cette restitution de physionomies et de costumes n'est pas une fantaisie, un aimable caprice, mais une mesure d'élémentaire bon sens qui, depuis dix-huit longtempes, s'imposait. Si on ne l'a pas reconstruit plus tôt, la responsabilité en incombe surtout aux grands auteurs, qui ne se résignaient pas à déclarer publiquement l'âge de leurs pièces obscures, quand on les reprenait au bout de vingt ou de trente ans. D'ailleurs cette coquetterie malavisée, lorsque son répertoire passa presque tout entier à la Comédie-Française. Encore était-il excusable. Vivant, et bien vivant, il pouvait avoir peine à concevoir que son œuvre eût été triste du musée ; mais, après qu'il fut mort, on continua de rajouter artificiellement ses comédies à chaque reprise nouvelle, notamment le *Demi-Monde*, qui est, de toutes, la plus historique et la plus précisément datée. Le texte de la scène où le marquis de Thouronier rend ses comptes à Suzanne d'Ange était modifié selon le cours de la Bourse, et, ailleurs, les chapeaux de Mme Ode devenaient chapeaux de Mme Reboux. Dans les *Lionnes pauvres*, la note du chapeau offert par Léon Lecarnier à Séraphine Pommeau n'a pas été majorée. Thérèse Lecarnier, qui l'interprète, dit bien encore : « Est-ce que je porte des chapeaux de cent cinquante francs, moi ? Je paye mes chapeaux quarante francs ! » Heureux siècle ! D'autant plus que ces chapeaux de quarante francs sont fort jolis, beaucoup plus jolis que d'autres que nous voyons, qui valent, qui coûtent vœux ;

dire, beaucoup plus de cent cinquante francs.

Toutes les donatrices, s'il en reste, vous instruiront que le meilleur moyen de paraître jeune et de se faire le compliment est de s'habiller vieux. Les auteurs dramatiques devraient toujours prendre conseil des donatrices. Le *Demi-Monde*, quand on le maquillait, nous semblait effroyablement suranné, et de sarcoïte à peine intelligible. Depuis que l'on a renoncé à cette tradition absurde, il nous étonne par un air de vérité. La vérité des *Lionnes pauvres*, sans avoir à l'éternité aucune prétention, est sans doute un peu moins temporaire que celle du *Demi-Monde*. Bien que la société, les mœurs, bonnes ou mauvaises, aient subi quelques changements depuis la reprise de 1879 avec Mmes Réjane et Pierson, Séraphine Pommeau n'est pas, comme la baronne d'Ange, une espèce entièrement disparue et on la reconnaît à la rigueur, même sans une jupe tonneau. La pièce d'Emile Augier devra cependant, à cette toilette que vient de lui faire M. Emile Fabre, une fortune inespérée. Elle intéressera, et elle plaira, au lieu de n'être que supportée.

L'interprétation a été brillante, et je me garderai bien de dire : « Ah ! si vous aviez vu Dupuis ! Si vous aviez vu Mme Alexis dans le rôle de la marchande à la toilette ! Si vous aviez vu Diennonné dans celui de Frédéric Bordignon ! » M. de Pérandy a le même naturel que Dupuis, mais une autre manière. M. Georges Berr n'a pas non plus la manière de Diennonné ; mais on n'ose affirmer que, même joué cette fois encore par Diennonné, Frédéric Bordignon ne nous aurait pas agréé quelque peu les nerfs. Mmes Marie Leconte et Berthe Cerny ont la manière éternelle, et rien n'est si concevable que le déclinement, les hésitations, les remords de M. Henry Mayer, qui ne peut, hélas ! s'empêcher de ruiner l'une pour l'autre. Pauvre M. Henry Mayer !

Abel HERMANT.

**Apollo.** — *Mam'zelle Vendémiaire* atteint aujourd'hui sa 50<sup>e</sup> représentation. C'est une page détachée de la vie de Bonaparte. L' anecdote de la petite pâtissière de la rue Saint-Honoré qui aime le général et lui sauve la vie est spirituellement contée par les librettistes et délicieusement mise en musique par le compositeur. Aujourd'hui, matinée et soirée. Local. 72-21.

L'Apollo demande des jeunes gens pour chanter les chœurs.

**Châtelet.** — A chaque nouvelle pièce que monte le Châtelet, on se dit qu'il sera impossible de voir spectacle plus beau, et, chaque fois, M. Fontanes trouve moyen de faire plus grandiose. C'est ainsi que la mise en scène de *Jack, roi des chiens policiers* dépasse en

somptuosité et en intérêt les légendaires *Tour du Monde* et *Michel Strigoff*. Aujourd'hui, matinée et soirée.

**Aux Capucines.** — A 2 h. 30, la première matinée de *Où Comp'z-on ? Aux Capucines !* la revue de Rip — dont la première représentation a obtenu hier soir un si gros succès — avec mias Campton et M. Berthez.

Cet après-midi : Th. Français, 1 h. 30, *Alkestis*, le Malade imaginaire.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Louise*. Odéon, 1 h. 45, *L'Aventurier*.

Gaité-Lyrique, 2 h., les *Cloches de Corneville*. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, les *Noces de Jeannette*, la *Fille du régiment*.

Même spectacle que le soir : Antoine, Athénée, 2 h. 30, *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15, *Châtelet*, Th. Edouard-VII, Grand-Guignol, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30, Sarah-Bernhardt, 2 h. 15, Apollo, 2 h., Réjane, 1 h. 45, Renaissance, 2 h. 30, Scala, 2 h. 15, Variétés, Ba-Ta-Clan, 2 h. 30, Th. Michel, 2 h. 45.

Le soir : Opéra, 7 h. 30, *Hamlet*. Th. Français, 7 h. 45, la *Paix chez soi*, l'*Ami Fritz*.

Opéra-Comique, 8 h., *Lakmé*. Odéon, 7 h. 45, *L'Aventurier*.

Gaité-Lyrique, 8 h., les *Cloches de Corneville*. Th. Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, sam., dim., 8 h. (mat. jeudi et dim.), les *Nouveaux riches*. Variétés (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 15, le *Roi de l'air* (mat. jeudi et dim.).

Gymnase, jeudi, vend., sam. et dim., 8 h. 30, la *Veille d'armes*. Antoine, 8 h. 30, *Monieur Beverley* (jeudi, vend., sam., dim.).

Renaissance, 8 h., le *Misère* (jeudi, sam., dim.). Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Trianon-Lyrique, 8 h., la *Fille de Mme Angot*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *Cyrano de Bergerac*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Mam'zelle Nitouche*. Réjane, 8 h. *With a the law* (jeudi, sam., dim., jeudi et dim. mat.).

Châtelet, 7 h. 30, *Jack, roi des chiens policiers*. Apollo (Central 72-21), 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire* (jeudi, sam., dim.).

Athénée, 8 h. 30, *Chiche*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de la Fontaine*. Cluny, 8 h. 15, la *Marguerite de Charley*.

Capucines (Gut. 26-40), 8 h. 30, *Où comp'z-on ? Aux Capucines !* revue. Premier succès.

Audreyus de l'entresol. Grand-Guignol, 8 h. 30, le *Baiser mortel*. Th. Michel, 8 h. 45, *Carmenita*. Scala, 8 h. 15, *Champignol malgré lui*.

**MUSIC-HALLS** Olympia, 8 h. 30, *Voilettes et Attractions*. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la *Revue des Bobards*.

**CINEMAS** Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h., *Judea*. Manuella, Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

## VIII

## Les quarante lascar de Marius

La clientèle de Marius ne laissait rien à désirer sous le rapport de la diversité et du courage, et pour l'instant elle écoutait attentivement Ali Barbazan lui faire une conférence.

— L'heure d'agir est venue, disait celui-ci, vous savez où vous êtes attendus. Vous êtes attendus par don Ramon, au palais de Soufari, dont on vous a parlé. Que tout le monde y soit dans une heure ! Il y aura des coups à recevoir, mais aussi à donner. Ceux qui ne veulent pas risquer leur précieuse peau peuvent encore se retirer.

Il y eut, parmi ces hommes farouches, un petit rire discret.

— Alors ! trouva de l'air, dit Marius, on va boire le coup de l'étrier.

Marius fit bien les choses : un bon petit vin de Bordeaux, qui avait quelques années de bouteille, circula à la ronde.

La nuit tombait quand la bande, s'éparpillant, se mit en route.

Il est maintenant nécessaire de faire un léger retour en arrière. M. Croche, entre deux représentations de son curieux spectacle, s'était fait une autre individualité. Grâce à son merveilleux art, il avait pu s'identifier à l'individualité d'un officier turc prisonnier, dont il avait fait venir les papiers, et à l'aide de ce déguisement parvenait jusqu'à Charlotte Weimer. Il était là dans le but d'occuper la jeune femme pendant que Joris attendait Germaine à Soufari et à gagner le caïque qui les attendait.

Charlotte n'avait pas été insensible aux

mais les choses n'ont plus leur netteté accoutumée.

« Madame est stricte », disait Mélanie avec une admiration rancuneuse. Madame est moins stricte à présent. C'est l'affaire d'un jour ou deux et cela vaut bien d'être débarrassée d'une domestique devenue impossible.

Deux jours passent. On attend une bonne le lendemain matin, à neuf heures. A dix heures du soir, un pneumatique du bureau de placement informe Madame que « la personne en question ne pourra venir, ayant trouvé une place par relations ». Les côtelettes que Monsieur rapportent sont moins tendres ; il faut mettre au plat les œufs que l'on comptait manger à la coque. Mado souffre des reins. Ce n'est rien de balayer, de se baisser, d'allumer le feu, mais elle n'a pas l'habitude, et Monsieur n'a pas l'habitude non plus de lire ses journaux dans un bureau pas fait. On a beau ne mettre aucun désordre, être soigneux : une pièce pas faite est toujours une pièce pas faite. Au fond, regretterait-il Mélanie ? Son service était-il en somme tellement déficient ?

A force de le penser, il le dit à sa femme. Elle proteste :

— Ce n'était plus possible ! Du reste, tu l'as renvoyée aussi bien que moi. Alors, ne viens pas te plaindre. Mais je ne serai plus aussi faible avec celle qui viendra. Je ne lui passerai rien, il n'y a pas de meilleure façon d'être servie.

Sur ce point, Monsieur est d'accord avec sa femme, tout en se montrant plus partisan de la manière douce que de la manière forte. Mais Mado n'accepte aucune observation à cet égard.

— Tu me laisseras faire, je t'en prie. C'est moi que cela regarde.

La bonne nouvelle arrive enfin. Elle s'appelle Désirée ! Monsieur, sensible à l'ironie des choses, trouve que c'est un joli nom. Madame qui, pour ses usages domestiques a connu plus de saints que le calendrier en porte en deux trimestres décide de l'appeler Marie, ou Mélanie, tout simplement.

Les premiers jours, tout marche à souhait selon Monsieur ; couci-couça selon Madame. Elle n'est plus dupe des essais et critique d'un ton bienveillant quoique ferme :

— Votre purée n'est pas mauvaise, ma fille, mais il faut la passer dans un plus petit tamis. Il y en a un ; il y a de tout ici.

— C'est rapport qu'avec les pommes de terre nouvelles elles se mettent en grumeaux.

— Oui... oui. Mais il n'y aura pas toute la vie des pommes nouvelles.

A chaque observation Monsieur tremble. Il se souvient de ses stations chez le boucher, l'épicier, le crémier ; des margotins, des légumes à pot-au-feu, des poireaux surtout dont la chevelure dépassant la poche du pardessus simule les franges d'un foulard défratché. Les mauvais jours n'ont pas incliné Madame à l'indulgence. Décidément, Désirée ne vaut rien ; ses potages sont clairs comme de l'eau on épaiss comme de la colle. Dès qu'on sonne, sans consulter le tableau, elle court affolée de pièce en pièce, confond le timbre de la grande porte avec celui de l'escalier de service. Mado le définit d'une phrase :

— Une fille qui ne sait pas... et trace son horoscope d'une autre :

— Et qui ne saura jamais.

Avec le recul, elle prend du passé une notion plus précise et plus équitable à la fois :

— Mélanie avait des défauts, d'énormes défauts, mais il faut lui rendre cette justice : elle faisait bien la cuisine. Tu te souviens de ses épaules de mouton ?

Si Monsieur se souvient !... Il se souvient aussi de son bureau achevé de bonne heure ; il n'était pas toujours balayé jusque sous les armoires, et depuis on a trouvé des moutons de poussière derrière les cadres... Mais est-il indispensable de se pro-

Les jolis paniers fleuris, les œufs en satin piqué, les mille fantaisies de Paques, remplis de tout petits œufs d'or en chocolat fourrés, sont les créations de la marquise de Sévigné, 11, boulevard de la Madeleine, qui les expédie franco pour : 15, 20, 25, 30 francs et au-dessus.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRES EFFICACE CONTRE L'ASTHME, SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 FR., PHARM.

SAVON DENTIFRICE VIGIER  
Le meilleur Antiseptique. 51, Faubourg, 12, 9<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

FEUILLETON D'EXCELSIOR - DU 1<sup>er</sup> AVRIL 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

## L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

TROISIEME PARTIE

## AUX PAYS VENDUS

VII

Le bois d'amaudiers

— Dis-moi d'abord ce que tu deviens ? in-

terrompit la fille. Comment tu as pu vivre depuis ton départ ? Si tu savais comme j'ai pleuré, comme j'ai souvent pensé à toi !

— Je l'apprendrai tout en temps utile, ma petite Germaine. Mais pour l'instant le temps presse... Il faut en perdre le moins possible.

— Ah ! Pourquoi donc ?

— Parce que le vicar te cherche pour t'emmener avec moi.

— Pour m'emmener, Joris, tu n'y songes pas !... On pourrait nous aller chercher ? Nous sommes si perdus en ce pays, si loin de la France, de Paris, et de la maison.

— Écoute-moi bien ! J'ai été recueilli par un homme, un professeur de magnétisme,

qui s'appelle don Ramon Miradorce... Cet homme connaît ta mère et aussi ton oncle André et aussi ton ami Lionel d'Orval.

— Maman ! Mon oncle André ! Mon ami Lionel ! répète la petite fille en joignant les mains.

— Alors il leur a promis de l'arracher d'ici et d'user de tous les moyens possibles pour le ramener entre leurs mains. Tu veux bien, n'est-ce pas ? Tu désires toujours ardemment aller rejoindre ta maman Madeleine ?

— Oh ! Joris ! Peux-tu me le demander ! — Eh bien, ma chère petite Germaine, puisque tu es bien décidée, il faut me suivre sans hésiter.

— Nous allons d'abord passer par-dessus le mur du jardin.

— Je ne pourrai jamais, Joris, dit Germaine. Le mur est trop haut et je suis trop petite.

— Ne t'inquiète pas de ces détails. Je grimperai le premier. Une fois sur le haut du mur, je te hisserai avec une corde. J'en ai apporté une, et une solide. Tiens, regarde !

Il déroula deux mètres d'une solide corde à nœuds qui portait sous son veston, autour de sa ceinture.

— Hein ! Germaine, dit-il. Tu vois que j'ai pensé à tout. Avec ça il n'y a pas de mur qui puisse nous gêner, pas vrai ?

— C'est vrai, Joris. Tu as pensé à tout. Mais que ferons-nous, une fois derrière le mur ?

— Nous nous prendrons gentiment par la main pour nous rendre sur le grève. Là, nous ferons signe à un bateau qui, sur l'or-

dre de don Ramon, nous conduira dans une maison où on nous cachera bien. Puis don Ramon viendra nous chercher et nous partagera pour les Dardanelles.

— Avec don Ramon ?

— Naturellement ! C'est lui qui nous conduira jusqu'au navire de ton ami Lionel d'Orval, qui doit venir nous attendre en mer.

— Alors, décide subitement Germaine, parlons



Ne jetez ou ne cédez jamais  
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir  
essayé nos Petites "Annonces"

# EXCELSIOR

Vous refusez la fausse monnaie  
N'acceptez donc que les bonnes marques  
Elles figurent dans nos Annonces

## LA VILLE DE CHAUNY DÉVASTÉE PAR L'ENNEMI DANS SA RETRAITE



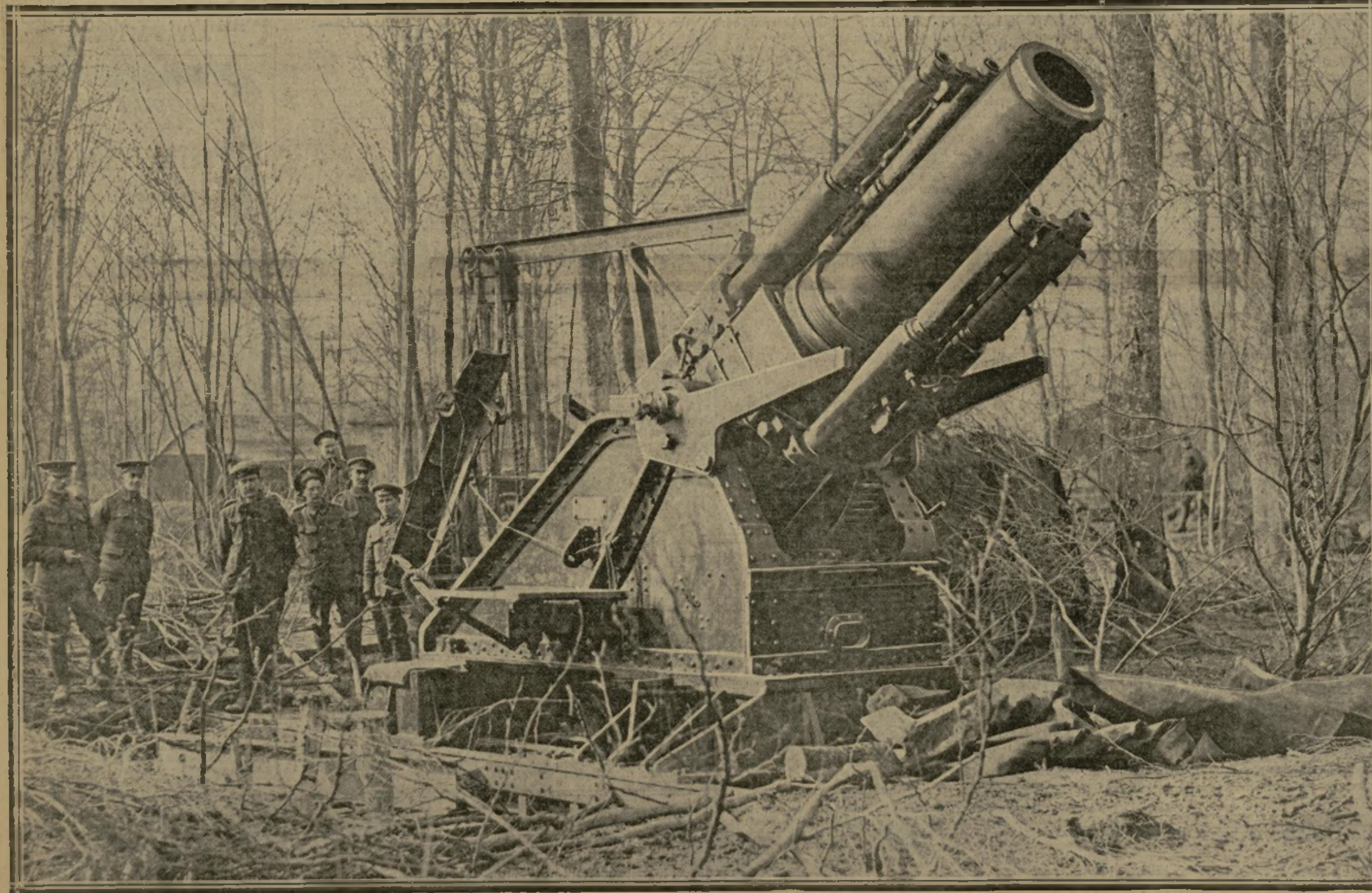
L'ASPECT D'UNE RUE IMPORTANTE AU CENTRE DE LA VILLE

La ville de Chauny, le faubourg de Noyon excepté, a été entièrement détruite. Tout a été pillé, ruiné, incendié. Le 4 mars, les Allemands qui préparaient leur retraite, convoquèrent tous les habitants qui, échelonnés sur la route Chauny-Noyon, restèrent quatre heures

UN FAUBOURG EN RUINES A LA SORTIE DE LA VILLE

sous la pluie. Les malades eux-mêmes avaient été apportés sur des civières. Cinquante personnes sont mortes à la suite de ce traitement barbare. Trente femmes, une jeune fille de treize ans qui était malade et quatre hommes ont été emmenés dans le Nord.

## "GRAND'MÈRE", LE PLUS PUISSANT OBUSIER DE L'ARMÉE ANGLAISE



CETTE FORMIDABLE PIÈCE D'ARTILLERIE, DONT LES EFFETS DESTRUCTIFS SONT EFFRAYANTS, EST UNE RÉPLIQUE AU 420 ALLEMAND

Nos alliés britanniques, qui avaient à forger leurs armes de toutes pièces quand ils ont commencé cette guerre, ne se sont pas attardés à des tâtonnements ni à des essais. N'ayant pas à perfectionner ou à transformer un matériel ancien qui n'existait pour ainsi

dire pas chez eux, ils ont construit tout de suite une artillerie répondant aux exigences des combats modernes. Aujourd'hui, leurs canons font reculer l'ennemi. Voici le plus puissant de tous. Les hommes l'appellent « Granny » Grand'Mère. (Cl. de notre envoyé spécial.)

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, GRAVÈLE, FOIE, ROUM, VESICULE ET TOUTES MALADIES DES REINS, NEURALGIES, MIGRAINES, LÈVRE D'OR ET ATROPHIE DE LA VESICULE. — Écrire : TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris.



**CAFÉS** verts et torréfiés pr. coll. p. Dem. 0x c. HENRI LEBLANC, r. J.-B. Eyries, Havre.

**RENTES VIAGÈRES** TAUX SUPERIEUR  
Souscription, Rentes, Rentes viagères, BANQUE MOBILIERE, 3, rue Saint-Augustin, Paris.

**Les Corsets de A. Clavierie**  
(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une avance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Clavierie, 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue La Fayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gants et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
est  
l'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants  
des Surmenés des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboristeries, Bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

**AMPUTÉS.**  
Les jambes artificielles les plus légères et les plus perfectionnées sont fabriquées chez  
**DUFOUR et INGOLD**  
40, rue Jean-du-Bellay, Paris (IV<sup>e</sup> arrondissement)  
"AMERICAN ARTIFICIAL LIMBS"

Adm. Et. M<sup>re</sup> Thion de La Chaume, not., 12 avril 1917, 2 h. pr.  
**FONDS de FLEURS ET PLUMES**  
78, F<sup>ts</sup> St-Denis, à Paris. M. & P<sup>re</sup> (pouv. et. baissée)  
5.000 fr. S'adr. à M. Alex. Gaut, admin<sup>r</sup> de Stés,  
16, rue de l'Arcade, et au dit notaire.

**100 MONUMENTS** EXPOSÉS L. LAMBERT  
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

**LE "REGYL"** guérit maladies d'ESTOMAC anciennes  
Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur La Boite f. 60 c. franc.

**BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR** ÉCONOMIE 50 0/0  
"La Marguerite des Tranchées" ET SON GILLET À FEU Plus de calme  
La Civette, Palais-Royal et r. d'Or. Plus de silence  
tabac 20 c. le cahier. Chauny, 16, r. Parrot.



**ACHAT ET VENTE DE TITRES**

PAIEMENT DE COUPONS. ARR. ENT DE SUITE  
BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 47, r. Rambuteau. Téléph.